



**une comédie en 2 actes
de Eric Tessier**

*Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr*

Synopsis

A la clinique Beauté Discount, le docteur Boucher refait les corps avec les moyens du bord, et avec ses compétences apprises sur le tas. Forcément, les résultats laissent à désirer et il faut ensuite gérer les clientes mécontentes.

Personnages

Emile : chirurgien esthétique très (trop) bricoleur.

Lucie : femme entre 20 et 30 ans, assistante d'Emile.

Maria : ouvrière chargée des travaux dans la clinique, pas très soigneuse.

Wendy : dame d'une soixantaine d'années qui veut se faire photoshoper.

Roxane : journaliste qui veut se faire refaire le nez.

Margot : patiente qui s'est faite refaire la poitrine de façon exagérée.

Amandine : elle a reçu une Beauty Box de son mari pour leurs 10 ans de mariage.

Francis : mari d'Amandine, très macho.

Nombre de répliques

Emile	165
Lucie	163
Maria	96
Margot	85
Roxane	81
Amandine	71
Wendy	63
Francis	62

Décor

L'accueil d'une clinique de chirurgie esthétique. En fond de scène, une ouverture de chaque côté laissant penser à un couloir qui traverse la scène. L'ouverture côté jardin conduit vers l'entrée de la clinique (nous l'appellerons « entrée»). L'ouverture côté cour mène vers la salle d'attente et les chambres (nous l'appellerons « couloir »). Au fond au milieu, la porte du cabinet du docteur. Devant côté cour, le comptoir de l'accueil.

Costumes particuliers et accessoires

De quoi créer une énorme fausse poitrine sous les vêtements
Deux grandes robes larges identiques, dont une avec un grand trou au postérieur
Une gaine de maintien style grand-mère
Un bandage autour du visage
Un faux nez à la Cyrano (15 à 20 euros sur internet avec colle hypoallergénique)
Une brouette à 2 roues (ou une roue si Pedro est assez fort pour transporter une femme dedans sans la faire tomber)

Notes

Les phrases de Francis entre guillemets ne sont pas chantées. Ce sont juste des clins d'œil parlés à Cabrel.
Les phrases de Maria avec l'accent portugais sont indiquées en dessous entre crochets sans accent pour faciliter la compréhension.

TRÈS IMPORTANT !

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter à :
etesstheatre@gmail.com

JE RÉPONDS TOUJOURS À UNE TROUPE EN 24 HEURES MAXIMUM.

Si vous n'avez pas de réponse, vérifiez dans vos spams ou essayez de me contacter par tout autre moyen (téléphone, Facebook, etc).

ACTE I

SCÈNE 1

(Lucie est derrière son guichet en train de taper sur son ordinateur. Le téléphone sonne).

LUCIE -

Clinique Beauté Discount, j'écoute.

(...) Comment vous dites ? Madame Buvenou ?

(...) Non ? Je ne comprends pas votre nom.

(...) Dugenou, vous dites ? Ah ! Bonjour madame Dugenou, comment allez-vous ?

(...) Mal ? Ah bon ?

(...) Attendez, laissez-moi accéder à votre dossier. Tac tac tac... Notre ordinateur fait sa petite recherche... Ah, voilà, je vous tiens ! Lucette Dugenou. Donc, nous disons, injection de botox dans la lèvre supérieure. C'était la semaine dernière. Alors, êtes-vous contente du résultat, madame Dugenou ?

(...) Il y a un poème ?

(...) Non ?

(...) Un problème ?

(...) Vous êtes toute gonchée ?

(...) Non ?

(...) Toute gonflée ? Articulez, madame Dugenou, sinon on ne va pas s'en sortir ! Donc, vous êtes toute gonflée. Mais c'était un peu pour ça que vous êtes venue voir le docteur Boucher ! Vous vouliez des lèvres pulpeuses.

(...) Trop gonflée ?

(...) On dirait un panard ?

(...) Un canard ?

(...) Je ne comprends rien à ce que vous dites, vous n'auriez pas bu ?

(...) Non, vraiment, je suis désolée, je ne comprends pas ! On dirait que vous êtes ivre. Rappelez-nous quand vous serez à jeun. Au revoir, madame Dugenou !

(Elle raccroche). Je n'aurais pas imaginé qu'elle était alcoolique, celle-là. Incapable d'articuler un mot correctement !

SCÈNE 2

(Amandine et Francis arrivent par l'entrée).

LUCIE - Bonjour monsieur dame !

FRANCIS - Bonjour ! *(à Amandine)* Amandine, dis bonjour à la dame.

AMANDINE - Bonjour madame.

LUCIE - Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

FRANCIS - *(à Amandine)* Allez Amandine, dis-y à la dame !

AMANDINE - Heu, j'ai une box pour votre clinique, et je viens voir ce que je pourrais m'offrir.

LUCIE - Ah ! Vous avez l'une de nos Beauty Box !

FRANCIS - *(à Lucie)* Je lui ai offert ça pour nos dix ans de mariage. Elle est super contente ! *(à Amandine)* Hein, tu es super contente ?

AMANDINE - Oui Francis, c'est un cadeau merveilleux. Je ne sais pas si une Box pour de la chirurgie esthétique, c'est un cadeau très délicat après dix ans de mariage, mais bon, comme tu dis à chaque fois, c'est l'intention qui compte.

LUCIE - Vous savez madame, il n'est pas nécessaire d'avoir des défauts physiques pour profiter de la chirurgie esthétique. Regardez toutes ces stars hyper canon qui y passent ! Prenez plutôt ça comme une séance de bien-être.

FRANCIS - *(à Amandine)* Tu vois ? Je t'avais dit ! Je ne te trouve pas moche, juste légèrement défraîchie. Un petit réajustement de temps en temps, ça te fera le plus grand bien.

LUCIE - Vous savez parler aux femmes, vous !

AMANDINE - *(boudeuse)* C'est agréable, franchement !

FRANCIS - Mais non, ma chérie ! Tu es toujours la plus belle des femmes. Mais ça veut rien dire ! Regarde un peu dans ma concession. J'ai des super voitures, mais régulièrement, je refais les niveaux, je donne un coup de polish sur la carrosserie et je change les pneus. Y'a pas de honte !

(à Lucie) Je me présente, Francis Catrel, concessionnaire.

LUCIE - Francis Catrel ? Ça me rappelle quelque chose...

FRANCIS - Oui, vous pensez sans doute à la 4L, la voiture de chez Renault.

LUCIE - Non non, ce n'est pas à Renaud que je pensais. Plutôt à un autre chanteur.

FRANCIS - Ah ? Je ne vois pas. Non, moi c'est Francis Catrel, de Catrel Automobiles, même si je ne vends pas que des Renault. Tenez, voici ma carte. *(Il lui tend une carte de visite)*. Vous savez, j'ai commencé en bas de l'échelle avant d'arriver là. « Moi, je n'étais rien et voilà qu'aujourd'hui », j'ai ma propre concession. Et moi aussi, j'ai des prix discount si ça vous intéresse. Et mes bagnoles sont très bien entretenues. Comme ce que vous faites ici, mais ce n'est pas vraiment le même genre de carrosserie !

AMANDINE - Mais je ne suis pas une voiture, Francis ! Et je me trouve encore très bien.

LUCIE - Je vais vous dire un secret madame. J'ai moi-même été la patiente du docteur Boucher pendant quelques années. Et vous ne devinerez jamais quel âge j'ai.

AMANDINE - Je ne sais pas. Environ vingt-cinq ans ?

LUCIE - Ah, vous pouvez monter, vous êtes loin !

AMANDINE - Heu... Trente-cinq ?

LUCIE - J'ai fêté mes soixante ans la semaine dernière. Et pour cause ! Ne le dites à personne : je suis la maman du docteur Boucher !

AMANDINE - Non ! Vous vous moquez de moi ? C'est la chirurgie esthétique qui vous donne cet âge ?

LUCIE - Eh oui ! Cinq ans pour arriver à ça. Merci Emile ! Il m'a offert une nouvelle jeunesse.

AMANDINE - C'est incroyable ! Tout ça juste avec le bistouri ?

LUCIE - Le bistouri, mais aussi un médicament révolutionnaire que le docteur a développé. Croyez-moi, quand on entre ici, on en ressort méconnaissable !

FRANCIS - Vous voulez dire que dans dix ans, je pourrai m'offrir ça ?

LUCIE - Oui ! Enfin, votre femme pourra s'offrir ça.

AMANDINE - Oui quand même ! C'est mon corps, Francis.

FRANCIS - Evidemment ma chérie ! *(à Lucie)* Entre nous, « on croyait savoir tout sur l'amour depuis toujours », et voilà que la chirurgie esthétique nous permet de retrouver notre jeunesse. C'est formidable ! Parce que franchement, pour reprendre une vieille blague, j'échangerais bien ma femme de quarante ans contre deux femmes de vingt ans. Ah ah ah !

LUCIE - *(dépitée)* C'est drôle, ça, monsieur.

FRANCIS - En tout cas, j'ai cherché par curiosité et ce n'est pas possible d'échanger, ce n'est qu'une légende, d'où notre venue chez vous.

LUCIE - Mais ne rêvez pas ! Pour en arriver au résultat que vous avez devant vous, ce sont des années de chirurgie et de traitement. Même si nous pratiquons des prix discounts, ça représente beaucoup d'argent.

(à Amandine) Alors, qu'est-ce qui lui ferait envie, à la petite dame, en attendant ?

AMANDINE - A vrai dire, je ne sais pas trop encore ce que je voudrais faire avec cette Beauty Box. C'est si... inattendu.

LUCIE - Faites voir. (*Amandine lui tend le coffret*). Alors, voyons voir... Eh bien dis donc ! Il ne s'est pas moqué de vous, votre mari. Avec cette Box, nous allons pouvoir faire des merveilles !

FRANCIS - Tu as vu, chérie ? Je ne fais pas les choses à moitié, moi !

AMANDINE - A ce point ? Je pourrais faire quoi avec ma Beauty Box ?

LUCIE - Eh bien voyons voir, moyennant un supplément, vous pourriez avoir droit à une liposuccion, à une réduction de la peau d'orange, à une injection de botox dans les lèvres, à un lifting des paupières...

AMANDINE - Tout ça ?

LUCIE - Oui ! Enfin, une de ces interventions. Pas toutes quand même !

AMANDINE - Ah oui, je me disais bien aussi.

FRANCIS - Heu, excusez-moi, madame. Une phrase m'a interpellé. Vous avez dit : moyennant un supplément...

LUCIE - Oui. La Box que vous avez ne vous permet qu'une entrée en matière, à savoir un gommage de la peau, ainsi qu'un tarif promotionnel pour l'une des interventions dont je vous ai parlé.

AMANDINE - De toute façon, le gommage devrait suffire, Francis.

FRANCIS - Mais... ce n'est pas du tout ce qui est écrit sur la Box.

LUCIE - Si vous lisez les petites lignes, c'est exactement ça.

FRANCIS - Un gommage au prix où je l'ai payé ? Mais ça fait cher le gommage, dites-moi !

LUCIE - C'est pour ça que ce serait trop bête de ne pas ajouter un peu d'argent pour une bien meilleure intervention. Avec la Beauty Box, vous avez payé la possibilité d'avoir cinquante pour cent de remise pour la suite.

FRANCIS - Bon, d'accord. Après tout, ce sont nos dix ans. Est-ce qu'il serait possible d'avoir un catalogue pour qu'on fasse notre choix ?

LUCIE - Bien sûr monsieur. Pour que « madame » fasse son choix ! (*à Amandine*) Et croyez-moi, quand vous aurez utilisé votre Beauty Box, avec le petit supplément, vous n'aurez qu'une envie, c'est revenir pour rajeunir encore et toujours. Et pourquoi pas suivre un traitement comme le mien.

AMANDINE - Si mon mari estime que c'est vraiment nécessaire...

FRANCIS - Ce n'est pas forcément nécessaire, c'est aussi pour nous faire plaisir, ma chérie !

AMANDINE - Ça va nous coûter cher. On n'aura pas trop les moyens.

LUCIE - Nous proposons des solutions de financement et de crédit pour toutes les bourses, ne vous inquiétez pas.

FRANCIS - Oui, t'inquiète pas, mon Amandine ! Si c'est pour que tu sois aussi belle dans dix ans, on s'arrangera. Je vendrai plus de voitures.

LUCIE - Vous voulez qu'on monte le dossier de crédit maintenant ?

AMANDINE - On va d'abord rester sur la Beauty Box.

(Lucie fait tomber par mégarde le catalogue qui était sur le bord du comptoir).

FRANCIS - Oh ! « Quelque chose vient de tomber ».

(Francis ramasse le catalogue par terre).

LUCIE - Désolée, je suis maladroite. C'est le catalogue.

FRANCIS - Tiens Amandine, tu vas pouvoir faire ton choix.

(Il lui tend un catalogue).

LUCIE - Je vous préviens, les termes utilisés sont un peu particuliers ! Emile, mon fils, le docteur Boucher, est passionné par le bâtiment, et il a beaucoup d'humour. Donc il a voulu donner une touche d'originalité aux noms des opérations.

(Amandine lit).

AMANDINE - Ravalement de façade...

LUCIE - Il s'agit du gommage de la peau, sans supplément celui-là !

AMANDINE - Pose de papier peint...

LUCIE - C'est un lifting complet.

AMANDINE - Agrandissement de la surface habitable...

LUCIE - Grossissement de la poitrine.

AMANDINE - En effet, c'est très imagé ! Je crois qu'on va y réfléchir devant un café. Merci beaucoup madame !

LUCIE - Je vous en prie ! Il y a notre cafétéria à la sortie de la clinique, à côté de notre boutique. Vous y trouverez du café, du thé, du chocolat, des boissons fraîches, des biscuits, des chips, des plats préparés...

FRANCIS - Très bien, on va voir tout ça.

(à Amandine) Viens Amandine, allons rêver un peu.

AMANDINE - Si tu le dis...

(Amandine et Francis repartent par l'entrée).

SCÈNE 3

(Le téléphone sonne).

LUCIE - Clinique Beauté Discount, j'écoute.

(...) Bonjour madame Paumol, comment allez-vous depuis votre lifting ?

(...) Vous avez des migraines ?

(...) Le chirurgien vous l'a expliqué. Vu la quantité de peau à retendre, il a dû bien la remonter derrière les oreilles. C'est normal ! Et il vous a conseillé de garder une chevelure abondante, pour masquer l'excédent de peau.

(...) On vous l'a dit madame Paumol, c'était lifté derrière les oreilles, ou bien cinq raies des fesses ! C'est vous qui avez choisi. Mais ne vous inquiétez pas, je vais demander au docteur Boucher de vous prescrire du paracétamol et un shampoing fortifiant pour vos cheveux.

(...) Oui, que vous pourrez venir chercher à notre boutique.

(...) Voilà, bonne journée, madame Paumol !

(Maria arrive par le couloir).

MARIA - Bonyour madame Louchienne !

[Bonjour madame Lucienne !]

LUCIE - Bonjour Maria. Alors, ces travaux, ça avance ?

MARIA - Yé chouis bien embêtée. Il y a une fouite dans les toilettes ! Yé dois colmater, alors yé vais chercher des outils dans ma camionnette. Et dou chilicone !

[Je suis bien embêtée. Il y a une fuite dans les toilettes ! Je dois colmater, alors je vais chercher des outils dans ma camionnette. Et du silicone !]

LUCIE - Une fuite ? Mais Maria, je croyais que vous l'aviez réparée hier ! Ça fuit encore ?

MARIA - Oui. Yé l'avais réparée, mais ch'est lé yoint que y'ai mis, il n'a pas ténou ! Yé n'aurais pas dou outiliger lé chilicone qué y'ai trouvé chour une étagère dans la remiche. Il achète vraiment dé la camelote, votre fich !

[Oui. Je l'avais réparée, mais c'est le joint que j'ai mis, il n'a pas tenu ! Je n'aurais pas dû utiliser le silicone que j'ai trouvé sur une étagère dans la remise. Il achète vraiment de la camelote, votre fils !]

LUCIE - Quel silicone ? Vous parlez du silicone du docteur ?

MARIA - Oui. Oune groche bouteille. Ché écrit chilicone déchou.

[Oui. Une grosse bouteille. C'est écrit silicone dessus.]

LUCIE - Mais ce silicone, ce n'est pas pour faire des joints, niguedouille, c'est pour les seins !

MARIA - Les cheins ? Vous voulez dire qu'il y a des fouites dans les cheins auchi ?

[Les seins ? Vous voulez dire qu'il y a des fuites dans les seins aussi ?]

LUCIE - Non ! C'est pour injecter dans les seins pour les grossir !

MARIA - Et quand les seins ils grochichent, ils fouient ? Yé chavais pas. Chi ch'est comme cha, yé né veut pas qu'on touche à mes seins, moi !
[Et quand les seins ils grossissent, ils fuient ? Je savais pas. Si c'est comme ça, je ne veux pas qu'on touche à mes seins, moi !]

LUCIE - Non Maria, les seins, ils ne « fouient » pas ! Mais pour augmenter leur volume, on utilise ce silicone.

MARIA - Quand même ! Yé comprends pas pourquoi votre fich, il fait des joints chour les seins. Il est bicharre, lé doctor Boucher...
[Quand même ! Je comprends pas pourquoi votre fils, il fait des joints sur les seins. Il est bizarre, le docteur Boucher...]

LUCIE - Maria, je ne vais pas vous expliquer la chirurgie esthétique ! Occupez-vous donc de vos toilettes et ne touchez plus à son silicone ! Je vous paie assez cher pour que vous preniez vos propres matériaux.

MARIA - Cha, yé né risqué plou d'y toucher, à chon chilicone !
[Ça, je ne risque plus d'y toucher, à son silicone !]

SCÈNE 4

(Le docteur Boucher sort de son cabinet avec Margot qui a une poitrine démesurée).

EMILE - Ah ça, c'est du travail d'artiste, madame Robert. Sans me vanter, vous avez une poitrine superbe !

MARGOT - Vous trouvez, docteur ? N'est-ce pas un peu... gros ?

EMILE - Vous m'avez bien dit que votre mari adorait les fortes poitrines ? Ses souhaits sont exaucés !

(Maria observe les seins de Margot avec curiosité).

MARGOT - Oui, mais ça fait une sacrée différence de volume quand même ! Avant, j'étais Jane Birkin, plate comme une limande. Maintenant, c'est plutôt Pamela Anderson version XXL. Le changement est rude !

EMILE - Oui mais c'est parce que j'ai respecté à la lettre le modèle que vous avez choisi sur les photos.

MARGOT - Ça paraissait moins gros sur les photos je trouve.

EMILE - Je vous assure que c'est la même taille.

(Maria continue de regarder les seins de Margot avec intérêt).

MARGOT - *(à Maria)* Pourquoi vous regardez ma poitrine comme ça, vous ?

MARIA - Yé né vois pas dé fouite.
[Je ne vois pas de fuite.]

MARGOT - Quoi ?

MARIA - Cha né fouit pas. Lé docteur, il a dou outiliger dou bon chilicone chette fois.
[Ça ne fuit pas. Le docteur, il a dû utiliser du bon silicone cette fois.]

LUCIE - Maria, laissez madame tranquille et retournez vous occuper de vos travaux !

MARIA - Yé donne youchte mon avis dé profechionnelle. Yé vais chercher mon chilicone à ma voitoure.
[Je donne juste mon avis de professionnel. Je vais chercher mon silicone à ma voiture.]

(Maria part par l'entrée).

EMILE - Pourquoi il parle de chili con carne ?

LUCIE - Non, il parle de silicone !

MARGOT - *(à Emile)* C'est votre collègue ?

EMILE - Lui ? Non, pas du tout ! C'est un ouvrier. Nous sommes en plein travaux dans la clinique, comme vous avez pu remarquer en salle d'opération.

MARGOT - En tout cas, je ne sais pas quoi penser de cette poitrine. Je me demande si je n'ai pas fait une erreur en vous demandant cette opération. Je trouve ça quand même un peu démesuré !

EMILE - Oh, madame Robert, vous vous faites des idées !
(à Lucie) Qu'est-ce que tu en penses, maman ?

LUCIE - Personnellement Margot, je trouve que ça vous va très bien.

EMILE - Et il faut laisser au silicone le temps de s'équilibrer correctement dans tout ce volume.

MARGOT - J'espère que mon mari va aimer. Il aime les gros seins mais là, ce n'est pas gros, c'est très gros.

EMILE - Il va adorer ! Avec cette merveille, on ne pourra pas parler d'un esprit sage dans un corsage. Hé hé hé !

MARGOT - En plus, je n'ai pas prévu de vêtements de rechange. Vous vous rendez compte que je suis venue avec un bonnet A et que je repars avec un bonnet M !

EMILE - *(chantant)* « Daddy, daddy cool, daddy, daddy cool »...

MARGOT - Ça ne me fait pas rire, moi ! Mon top est sur le point de craquer.

LUCIE - Rassurez-vous, à la sortie de la clinique, vous trouverez notre boutique, à côté de notre cafétéria. Nous y vendons de nombreux articles. Des soutiens-gorge et des vêtements adaptés à toutes les tailles post-opératoires, des crèmes, des soins hydratants, des mugs « Clinique Beauté Discount », des cartes postales « Clinique Beauté Discount », des baromètres « Clinique Beauté Discount »...

MARGOT - Je vais aller y faire un tour. Au moins pour les vêtements ! Je ne voudrais pas que mon top se déchire dans ma voiture. Je n'ai pas besoin d'airbag supplémentaire !

EMILE - Bien Margot. Et surtout n'oubliez pas ! Ne dormez pas sur le ventre.

MARGOT - Je ne risque pas d'oublier, si je veux que ma tête touche l'oreiller !

(Margot part par l'entrée).

SCÈNE 5

(Emile range ses affaires, tout en fredonnant Georges Brassens).

EMILE - « Quand Margot dégrafait son corsage pour donner la gougoutte à son chat... »

LUCIE - Tu y es peut-être allé un peu fort avec sa poitrine, mon Milou !

EMILE - C'est les nouvelles seringues que j'ai commandées. Je crois que j'ai mal lu le mode d'emploi. Ça a injecté beaucoup plus de silicone que prévu !

LUCIE - Il faudrait faire attention avec ce genre d'erreur. On va finir par avoir des problèmes !

EMILE - Papa disait toujours « On apprend de ses erreurs ».

LUCIE - Mais il n'était pas chirurgien esthétique, ton père !

EMILE - Non, tu sais bien qu'il était anesthésiste. Et il a beaucoup appris tout au long de sa carrière.

LUCIE - Je n'aurais pas aimé être sa patiente !

EMILE - Ah, ses patients ne se sont jamais plaints ! Soit ça s'est bien passé, soit ils ne se sont pas réveillés.

LUCIE - C'était un vrai serial killer, ton père !

EMILE - *(riant)* Ah ah ! Quand j'y pense, c'est étonnant que tu ne te rappelles plus de mon père, c'était quand même ton mari... « maman » !

LUCIE - Arrête de te moquer de moi ! Honnêtement, je commence à en avoir marre d'assumer ce rôle de mère bidon. Ce n'est pas la meilleure idée que tu aies eue !

EMILE - Franchement, toi qui as toujours été le cerveau, tu n'y as jamais pensé.

LUCIE - Et je sais pourquoi. C'est vraiment tordu, comme idée ! Moi, ta mère plus jeune que toi !

EMILE - C'est toi qui m'a dit qu'on devait vendre du rêve, Lucie. Et tu restes la meilleure ambassadrice de ce rêve, avec ta fraîcheur sexagénaire !

LUCIE - Oui, sauf que si quelqu'un met la main sur mon acte de naissance, nous serons dans de beaux draps ! On ne fera pas croire à tout le monde que j'ai soixante ans alors que je n'en ai que trente.

EMILE - Ecoute Lucie, ma chérie, ça a très bien fonctionné pour l'instant. Les femmes qui viennent ici veulent rajeunir. Elles ont juste à te regarder avec tes soixante ans pour se persuader qu'elles aussi, elles peuvent retrouver leurs vingt ans. Tu les aveugles avec ta jeunesse !

LUCIE - Ma jeunesse, tu parles ! Tant que je ne la passe pas derrière les barreaux. De toute façon, on ne va pas jouer à ce jeu bien longtemps. Dès qu'on aura amassé assez de fric, on arrête tout et on quitte ce pays.

EMILE - C'est dommage, je trouve ça passionnant comme métier. En attendant, je vais nettoyer mon matériel pour les patientes suivantes. Continue à jouer ton rôle, mon amour.

(Emile retourne dans son cabinet).

SCÈNE 6

(Wendy, une dame d'une soixantaine d'années, arrive par l'entrée).

WENDY - Bonjour.

LUCIE - Bonjour madame, bienvenue à la clinique Beauté Discount ! Vous aviez rendez-vous ?

WENDY - Non, justement, je viens pour ça.

LUCIE - Très bien ! Approchez-vous donc. Alors, de quelle intervention souhaitez-vous bénéficier dans notre clinique ? Vous voulez voir notre catalogue ?

WENDY - Non ce n'est pas la peine, je sais déjà ce que je veux !

LUCIE - Ah très bien ! Et que désirez-vous alors ?

WENDY - Je voudrais être aussi belle et jeune que toutes ces stars qu'on voit dans les magazines !

LUCIE - Ah ! Alors vous avez frappé à la bonne porte ! Vous ne devinerez jamais mon âge. Grâce à notre traitement miracle, nous pouvons...

WENDY - Non, je ne veux pas de votre traitement ! Je veux que vous me fassiez ce qui est à la mode en ce moment, ce dont on parle partout !

LUCIE - Heu... De quoi on parle partout ?

WENDY - Eh bien je voudrais me faire photoshoper.

LUCIE - Heu... Je vous demande pardon ?

WENDY - Je voudrais me faire photoshoper. Pour être aussi belle que toutes ces femmes dans les magazines !

LUCIE - (*riant*) Ah ah ah ! Vous êtes drôle, vous ! On ne me l'avait jamais faite, celle-là !

WENDY - Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle ! Tout le monde sait que toutes ces filles, si elles sont aussi belles, c'est qu'elles se font photoshoper, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas le faire, moi aussi.

LUCIE - Ah ? Vous êtes vraiment sérieuse, alors ? Vous savez ce que ça veut dire au moins, photoshoper ?

WENDY - Bien sûr ! Vous me prenez pour une idiote ? C'est avoir des formes parfaites et une belle peau de pêche sans la moindre ride ! Vous ne lisez jamais les magazines ?

LUCIE - (*en aparté*) Ouh la la ! C'est pas gagné...
(*à Wendy*) Bon, que je vous explique. Photoshop, c'est un logiciel de retouche.

WENDY - Voilà ! Des retouches. C'est exactement ce que je veux !

LUCIE - Non, mais ce sont des retouches de photos. Avec un ordinateur, on corrige la silhouette et la peau pour paraître plus belle sur les photos.

WENDY - Oui, évidemment, c'est le but ! Je tiens à être plus belle sur les photos !

LUCIE - Non, mais ce n'est que sur les photos ! Pas réellement. Les filles que vous voyez dans les magazines, elles n'existent pas vraiment !

WENDY - Hin hin ! Vous êtes en train de me dire que Britney Spears, Beyonce, Danièle Gilbert, elles n'existent pas vraiment ?

LUCIE - Non, ce n'est pas ça ! Vous ne comprenez pas. Elles existent, mais elles sont retouchées quand vous les voyez dans les journaux. Elles sont photoshopées pour gommer les défauts !

WENDY - Eh bien voilà ! C'est bien ce que je dis ! Donc, moi aussi, je voudrais me faire photoshoper pour gommer tous mes défauts !

LUCIE - Bon, écoutez, je vais demander au docteur Boucher de vous expliquer. Moi, je capitule !

SCÈNE 7

(Maria arrive par l'entrée).

MARIA - Cha y est, yé trouvé dou vrai chilicone ! Pas chette daube que vous avez ichi.
[Ça y est, j'ai trouvé du vrai silicone ! Pas cette daube que vous avez ici.]

LUCIE - Ah Maria, vous tombez bien ! Pouvez-vous expliquer à cette dame, ce que ça veut dire, photoshoper ?

MARIA - Photoshop ? C'est miracoueux ! Yé l'ai outiligé pour des travaux qué yé fait dans la maijon dé oun client. Ch'était pas terrible, mes travaux. Ouh la la, y'étais pas fière dé moi. Des défauts partout ! Des trous dans lé plâtre, les mours pas droits, des taches dé peinture...

[Photoshop ? C'est miraculeux ! Je l'ai utilisé pour des travaux que j'ai fait dans la maison d'un client. C'était pas terrible, mes travaux. Ouh la la, j'étais pas fière de moi. Des défauts partout ! Des trous dans le plâtre, les murs pas droits, des taches de peinture...]

WENDY - Alors là, je ne vois pas le rapport.

MARIA - Lé rapport ,c'est qué yé les ai photoshopés, mes travaux, et après, ils étaient chouperbes. Plou oun défaut ! Parfait pour montrer à mes foutours clients.

[Le rapport ,c'est que je les ai photoshopés, mes travaux, et après, ils étaient superbes. Plus un défaut ! Parfait pour montrer à mes futurs clients.]

WENDY - *(à Lucie)* Ah, vous voyez bien ! Mais ce que je ne savais pas, c'est que ça s'utilisait aussi sur les maisons. C'est incroyable ce que la chirurgie esthétique fait de nos jours !

LUCIE - Bon, écoutez madame, je ne sais plus quoi vous dire. Suivez-moi ! Je vais vous conduire dans la salle d'attente et je vais demander au docteur Boucher s'il peut vous recevoir. Il trouvera peut-être les mots !

(Lucie et Wendy partent dans le couloir).

SCÈNE 8

(Amandine arrive par l'entrée et s'adresse à Maria en le prenant pour le docteur).

AMANDINE - Oh, bonjour docteur !

MARIA - *(en aparté)* Qué doctor ? Qu'est-che qu'elle raconte, chelle-là ?
[Quel docteur ? Qu'est-ce qu'elle raconte, celle-là ?]

AMANDINE - J'ai vu votre maman tout à l'heure.

MARIA - Ma mamma ? Eh bien cha alors !
[Ma maman ? Eh bien ça alors !]

AMANDINE - J'ai réfléchi, à propos de mes... « petits travaux », et j'aurais voulu votre avis.

MARIA - Vous vous adrèchez à oune connaicheuse ! On m'appelle en effet la reine des travaux.
[Vous vous adressez à une connaissance ! On m'appelle en effet la reine des travaux.]

AMANDINE - J'ai cru comprendre, en effet. C'est une belle passion que vous avez là ! S'il vous plaît, je voudrais quelques renseignements.

MARIA - Yé vous écoute.
[Je vous écoute.]

AMANDINE - Le ravalement de façade, ça vaut le coup ?

MARIA - Cha dépend. Yé dirais qué chi ch'est pas trop abîmé, oun nettoyache chouffit. Mais chi ch'est trop vieux, cha chéra néchéchaire.
[Ça dépend. Je dirais que si c'est pas trop abîmé, un nettoyage suffit. Mais si c'est trop vieux, ça sera nécessaire.]

AMANDINE - Ah bon ? Et trop vieux, c'est quel âge ?

MARIA - Yé dirait vingt ans.
[Je dirais vingt ans.]

AMANDINE - Ah bon ? Si tôt ?

MARIA - Oui, il faut réfaire tout l'endouit. Par contre, yé vous déconcheille lé crépi. Ch'est plou à la mode, et cha pique.
[Oui, il faut refaire tout l'enduit. Par contre, je vous déconseille le crépi. C'est plus à la mode, et ça pique.]

AMANDINE - Je ne comptais pas me faire crépir de toute façon ! Et pour la pose de papier peint ? J'ai compris que c'était un sorte de lifting, mais comment vous faites pour enlever tous les plis ?

MARIA - Lé chécret, ch'est lé ponçage. Il faut poncher, poncher, et poncher encore. Et après, il faut maroufler, maroufler, et maroufler encore. Après cha, plou ouun pli !
[Le secret, c'est le ponçage. Il faut poncer, poncer, et poncer encore. Et après, il faut maroufler, maroufler, et maroufler encore. Après ça, plus un pli !]

AMANDINE - Ah ? Drôle de façon de faire, dites donc !

MARIA - Ch'est la meilleure technique ! Et chi vous voulez, y'ai dé nombreuges autres chpéchialités. Yé pé vous donner des concheils dé tuyauterie par ecjemple...
[C'est la meilleure technique ! Et si vous voulez, j'ai de nombreuses autres spécialités. Je peux vous donner des conseils de tuyauterie par exemple...]

AMANDINE - Ah parce que vous faites aussi la tuyauterie !

MARIA - Yé pé tout faire, yé vous dis.
[Je peux tout faire, je vous dis.]

AMANDINE - Je préfère que vous laissiez ma tuyauterie tranquille ! En tout cas, ça représente de sacrés travaux tout ça. Je crois finalement que je vais me contenter de quelque chose de très simple.

MARIA - A votre cherviche.
[A votre service.]

AMANDINE - Je retourne à la cafétéria voir mon mari. Je lui ai dit que j'étais aux toilettes. Ne lui dites pas que je suis venue vous voir. Lui, il voudrait tout refaire, et je n'y tiens pas du tout !

MARIA - Ah, les hommes, touyours dans les gros travaux ! Né vous inquiétez pas, yé chérai mouette.
[Ah, les hommes, toujours dans les gros travaux ! Ne vous inquiétez pas, je serai muette.]

AMANDINE - Mouette ?

MARIA - Mouette, mouette comme oune carpe !
[Muette, muette comme une carpe !]

AMANDINE - Merci, à plus tard docteur !

MARIA - *(en aparté)* Doctor ? Mais enfin pourquoi elle m'appelle doctor ?
[Docteur ? Mais enfin pourquoi elle m'appelle docteur ?]

(Amandine s'en va).

SCÈNE 9

(Lucie revient du couloir).

LUCIE - Maria, vous êtes encore là ?

MARIA - Yé donnait des concheils dé bricolache, mais né vous inquiétez pas, yé rétourne à mon joint. Avec mon chilicone.

[Je donnais des conseils de bricolage, mais ne vous inquiétez pas, je retourne à mon joint. Avec mon silicone.]

(Maria part dans le couloir et Roxane arrive par l'entrée).

ROXANE - Bonjour madame. C'est bien la clinique Beauté Discount ici ?

LUCIE - Oui madame, que puis-je faire pour vous ?

ROXANE - Eh bien voilà, ma demande est un peu particulière.

LUCIE - A la clinique Beauté Discount, chaque demande est particulière !

ROXANE - Le docteur Boucher est là ? Ça serait possible de le voir ? Je voudrais en discuter avec lui personnellement.

LUCIE - Heu... C'est que le docteur est très occupé. Mais dites-moi donc ce qui vous amène, je me ferai un plaisir de vous conseiller !

ROXANE - Ah. S'il est très occupé, il ne pourra sans doute pas m'aider. Tant pis ! Je vais aller voir une autre clinique.

LUCIE - Mais attendez ! Expliquez-moi votre demande. Je suis sûre qu'on pourra trouver une solution !

ROXANE - Eh bien voilà. Je voudrais savoir si le docteur Boucher était capable d'intervenir très rapidement.

LUCIE - Très rapidement, c'est-à-dire ?

ROXANE - Je vous explique. Je suis extrêmement pressée. Je suis actuellement entre deux avions, et j'aurais voulu que le docteur Boucher m'opère tout de suite. On m'a vanté sa rapidité !

LUCIE - Heu oui, c'est vrai qu'il est très rapide, mais il ne faut quand même pas exagérer ! Il faut prendre rendez-vous, et en plus, il y a deux semaines de délai de réflexion.

ROXANE - Ecoutez, entre nous, s'il m'opère demain au plus tard, je le paierai une petite fortune.

LUCIE - Ah bon ? Une petite fortune ? De quel ordre, cette petite fortune ?

ROXANE - J'en parlerai directement au docteur, mais je peux vous dire que je suis prête à allonger la monnaie !

LUCIE - Ah ? Et vous voulez quoi comme intervention rapide si vous allongez la monnaie ?

ROXANE - Je voudrais allonger mon nez !

LUCIE - Allonger votre nez ? En voilà d'une drôle d'idée. Pourquoi faire ?

ROXANE - Heu... eh bien, c'est simple. Alors voilà, que je vous explique ! Je voudrais allonger mon nez, car mes parents qui viennent de décéder tous les deux étaient fans absolus de Cyrano de Bergerac. Ils m'ont lu cette pièce des milliers de fois. C'est d'ailleurs pour ça qu'ils m'ont prénommée Roxane, alors je voudrais leur rendre hommage.

LUCIE - Il y en a qui ont des drôles d'idées ! J'aurai vraiment tout vu. Ça me rappelle ce sataniste qui avait voulu que le docteur lui greffe des cornes sur la tête.

ROXANE - Ah ? Et il l'a fait ?

LUCIE - Bien sûr ! Tant qu'on le paie, il peut tout faire.

ROXANE - Et ce client était satisfait du résultat ?

LUCIE - Très ! Le seul souci, c'est qu'il fait de la moto. Il a dû faire des trous dans son casque ! En tout cas, pour l'opération, ça s'est très bien passé. Mais pour votre nez, je ne sais pas s'il pourra le faire si rapidement. Il y a toujours ce fichu délai de réflexion qu'on nous impose...

ROXANE - Je peux le payer très cher ! Je suis sûre que vous avez déjà fermé les yeux sur ce délai, non ?

LUCIE - C'est vrai que si vous allongez la monnaie...

ROXANE - Il pourra allonger mon nez !

LUCIE - Je vais lui poser la question, attendez une minute.

(Lucie part dans le cabinet).

SCÈNE 10

(Roxane, seule, prend son téléphone pour appeler).

ROXANE - Allô, salut c'est Roxane. Tu peux me passer le rédac chef s'il te plaît ? C'est très urgent.

(Elle patiente quelques instants).

Damien ? C'est bon, je suis sur les lieux pour mon enquête.

(...) Oui, la clinique Beauté Discount du docteur Boucher. Depuis le temps que je lui cours après. Tu vas voir, je vais te faire un article du tonnerre. Je vais enfin prouver que ce pseudo-chirurgien n'est rien d'autre qu'un dangereux charlatan. Déjà que la chirurgie esthétique, j'y suis totalement opposée.

(...) Non bien sûr ! Sauf quand c'est thérapeutique. Quand tu vois des grands brûlés qui passent des années sur le billard pour retrouver un visage et un corps à peu près normal, et qu'à côté de ça, il y a des starlettes et des vieilles peaux qui se font refaire de A à Z, ça me dégoûte

(...) Comment ça, je suis extrême ? Mais non, je ne suis pas extrême ! Et en plus, lui, avec sa clinique Beauté Discount, il se la joue supermarché bas de gamme !

(...) Comment je vais faire pour démasquer ce type ? Le plus important vois-tu, c'est de le pousser dans ses retranchements, le presser, ne pas lui laisser le temps de réfléchir, le pousser à l'erreur, provoquer le flag.

(...) Oui. Pour ça, je viens de dire à son assistante que je voulais me faire opérer tout de suite, demain au plus tard. Vu la somme que je lui propose, il va forcément accepter.

(...) Opérer de quoi ? J'ai choisi le truc le plus improbable possible, j'ai dit que je voulais me faire refaire le nez.

(...) Mais je sais qu'il est très bien, mon nez. C'est juste un prétexte.

(...) Comment ça ?

(...) Mais non idiot, je ne vais pas faire l'opération. J'ai juste besoin de rester assez longtemps dans la clinique pour aller fouiller dans ses dossiers et rapporter des preuves de la dangerosité de cet homme. Si en plus, il accepte de me refaire le nez sans aucun délai de réflexion, son compte est bon !

(...) Je sais que c'est risqué mais si je réussis, je pourrais bien avoir le Pulitzer. Je te quitte, je ne voudrais pas qu'on me surprenne.

SCÈNE 11

(Wendy revient de la salle d'attente).

WENDY - J'ai tout entendu ! C'est quoi, cette histoire de nez ? Vous n'avez pas trouvé plus original ?

ROXANE - Wendy ? Mais qu'est-ce que vous faites là ? Je vous ai dit de rester discrète. Vous allez tout gâcher !

WENDY - Je suis désolée, mais il fallait vraiment que je revoie Emile !

ROXANE - Après ce qu'il vous a fait ! Mais pourquoi ?

WENDY - Ce salaud a détruit ma vie ! Il faut que je vois si ses méthodes sont toujours les mêmes. Je ne veux pas qu'il fasse d'autres victimes !

ROXANE - Mais Wendy, c'est bien pour ça que je suis là ! Nous avons un accord. Je mène l'enquête et vous restez dans l'ombre. Imaginez s'il vous reconnaît !

WENDY - Depuis le temps, ça m'étonnerait !

ROXANE - Bon, écoutez, vous allez me laisser travailler. Je vous promets qu'on va le coincer, il ne perd rien pour attendre !

WENDY - Et je peux savoir comment vous allez vous y prendre ?

ROXANE - J'ai déjà tout prévu ! Je vais lui demander de m'opérer du nez aujourd'hui. Il va mettre en place son protocole, s'il en a vraiment un, remplir tous ses papiers et préparer son matériel. Quand il sera sur le point de m'opérer, j'aurai toutes les preuves de ce qu'il s'apprête à faire !

WENDY - Et si jamais il refuse de vous opérer ?

ROXANE - Dans ce cas, il y aura mon plan B. Je simulerai un malaise suffisamment important pour qu'il soit obligé de me garder en observation cette nuit. J'aurai alors tout mon temps pour aller fouiller dans ses dossiers, et espérer trouver toutes les preuves de ses interventions précédentes, y compris la vôtre.

SCÈNE 12

(Emile et Lucie sortent du cabinet).

EMILE - *(à Roxane et Wendy)* Bonjour mesdames. Alors, laquelle des deux a des envies de nouveau nez ?

ROXANE - C'est moi, docteur. Attention, je parle de nouveau nez sur mon visage, pas de nouveau-né dans mon ventre !

EMILE - J'avais bien compris. Pour cet autre nouveau-né, je ne pourrai pas faire grand-chose. Sauf si vous insistez, hé hé !

(à Wendy) Vous me rappelez quelqu'un, vous. On ne se serait pas déjà vu ?

WENDY - Heu, non, je ne crois pas. Peut-être dans une autre vie.

EMILE - Vous n'auriez pas une parente qui aurait fait appel à mes services ?

WENDY - Non non, ça m'étonnerait.

LUCIE - *(à Emile en montrant Wendy)* Celle-là, elle a une demande toute aussi bizarre, je t'en parlerai plus tard.

ROXANE - *(à Wendy)* Madame, vous ne m'avez pas dit que vous deviez partir d'urgence ?

WENDY - Moi ? Mais non...

ROXANE - *(faisant un clin d'oeil à Wendy)* Mais si ! Un rendez-vous à ne pas rater.

WENDY - Ah oui, bien sûr ! Je vous laisse tranquille.

LUCIE - Mais votre demande ?

WENDY - Non, je me rends compte finalement que c'était stupide. Au revoir messieurs dames !

(Wendy s'en va).

EMILE - *(à Roxane)* Alors comme ça, on a un désir particulier ?

ROXANE - Oui docteur, on m'a dit que vous faites des miracles.

EMILE - Ça, c'est peu de le dire. Je vois que ma réputation m'a précédé. Mes prix sont imbattables et sans en rajouter, on peut dire que je suis un génie !

(montrant Lucie) Vous voulez un exemple ? Je vous présente Lucienne, ma mère !

ROXANE - Votre mère ? C'est une plaisanterie ?

EMILE - Je vous assure que cette ravissante jeune femme est bien ma mère.

LUCIE - En effet, Emile est mon fils !

ROXANE - Mais comment est-ce possible ? Elle pourrait être votre fille ! Il y a quand même des limites à la science !

EMILE - Tout ceci est une subtile combinaison de chirurgie et de médicament. Et de génie, bien entendu !

ROXANE - Bien entendu ! Et ça fait combien de temps que vous exercez ?

EMILE - Ça fait environ cinq ans. Mais avant, j'ai été chimiste, pharmacien, puis ostéopathe. Donc rassurez-vous, j'ai de l'expérience !

ROXANE - Mais avec ce traitement miracle, vous n'avez pas peur de passer pour une sorte de docteur Frankenstein ?

EMILE - Absolument pas ! La science doit toujours aller de l'avant.

ROXANE - Mais justement, c'est ce qui m'intrigue. La science doit aller de l'avant mais vos confrères n'arrivent pas à de tels résultats. Comment est-ce possible ? Vous ne partagez pas vos connaissances ?

EMILE - Mes collègues sont très frileux. Et puis, il y a une question de brevet déposé. Beaucoup de concurrence ! Et puis il y a un paquet de lobbys à ce sujet. Une femme belle comme ma mère, imaginez un peu le manque à gagner pour tout le métier ! Telle que vous la voyez, il n'y a plus aucune intervention utile sur elle avant des années. Alors forcément, ça fait des jaloux !

ROXANE - Mais vous avez procédé à quels sortes d'essais cliniques ? Vous avez des documents de protocoles de tests ?

EMILE - C'est une interview ou quoi ? Vous êtes journaliste ?

ROXANE - Non, pas du tout, excusez-moi, je suis curieuse ! Oubliez tout ça. Moi, ce que je veux, c'est me faire refaire le nez au plus vite. Aujourd'hui ou demain si possible !

EMILE - Oui, ma mère m'a expliqué. Mais ce n'est pas si facile.

ROXANE - Je peux payer très cher.

EMILE - Combien ? (*Roxane griffonne un bout de papier et le lui tend*).
Ah oui, quand même. Ça représente un paquet de fric !

LUCIE - (*à Emile*) Fais voir ! (*Emile lui tend le papier et Lucie lit*). C'est bon. Tu dois pouvoir t'arranger pour l'opérer demain !

EMILE - Alors c'est d'accord ! Attention, je ne dis pas que je fais ça pour l'argent, mais ça va être un challenge intéressant.

ROXANE - Et comment on va faire pour le délai de réflexion obligatoire ?

EMILE - Ne vous inquiétez pas pour ça, j'ai l'habitude. On va remplir le papier en mettant la date d'il y a deux semaines.

ROXANE - Ah, parfait ! Je suis impatiente d'avoir ce fameux papier.

EMILE - Vous vous appelez comment, déjà ?

ROXANE - Roxane.

EMILE - C'est tout ? Roxane comment ?

ROXANE - Roxane, heu... Rostand ! Je m'appelle Roxane Rostand.

EMILE - Rostand ? C'est amusant, ça. Comme Edmond Rostand, l'auteur de Cyrano de Bergerac ! Vous avez un lien de parenté avec lui ?

ROXANE - Heu... C'est-à-dire que... J'aurais bien aimé, mais non. Que je vous explique. Je suis née avec le nom de famille Rouston. Oui, je sais. Ne riez pas, j'ai subi ça toute mon enfance ! « Eh Rouston ! T'as les boules ? Eh Rouston ! Tu préfères les cacahuètes ou les castagnettes ? »

EMILE - Oui, je comprends. Moi-même, en tant que chirurgien esthétique, m'appeler Boucher...

ROXANE - Mon père n'a jamais voulu changer de nom. Tous ses ancêtres sont des Rouston, alors il a voulu rester Rouston ! Alors quand mes parents sont morts, j'ai décidé de faire d'une paire de couilles.

LUCIE - Pardon ?

ROXANE - Heu, d'une pierre deux coups, je veux dire ! J'ai décidé de changer de nom. Et de transformer Rouston en Rostand ! Plus de moqueries et un bel hommage à mes parents fans de Cyrano !

EMILE - En effet, d'une pierre deux coups. Et vous avez maintenant un bien joli nom, madame Rostand ! Je vous propose de me suivre dans mon cabinet pour qu'on voit tous les détails.

ROXANE - Je vous suis, docteur. Je suis curieuse de voir comment vous travaillez !

(Emile et Roxane partent dans le cabinet).

SCÈNE 13

(Francis revient avec Margot).

FRANCIS - *(à Lucie)* Madame, j'ai trouvé exactement ce que je voulais !

LUCIE - N'oubliez pas monsieur, la Beauty Box, c'est pour votre épouse.

FRANCIS - Oui, tout à fait. Mais elle aime bien quand je choisis à sa place.
(montrant Margot) J'ai croisé cette charmante dame à la boutique.

MARGOT - Re-bonjour.

FRANCIS - Et j'ai tenu à la féliciter pour sa poitrine.

MARGOT - *(flattée)* Vous êtes bien aimable, monsieur. Finalement, ils ne sont peut-être pas si mal que ça, mes seins.

LUCIE - Vous parlez souvent de leur poitrine aux femmes que vous croisez ?

FRANCIS - Oui, pourquoi ?

LUCIE - Vous avez dû en prendre, des baffes !

FRANCIS - C'est le jeu ! Pour neuf baffes reçues, la dixième me remercie généralement. C'est une technique de drague qui a un bon ratio !

LUCIE - Ben voyons, c'est votre femme qui doit apprécier !

FRANCIS - Heu... Non, mais ce n'est que de la drague. Ça ne va pas plus loin ! Dans mon métier vous savez, on se doit de garder un certain charme.

LUCIE - Et modeste avec tout ça !

FRANCIS - En tout cas, cette très belle femme m'a dit que c'était le docteur Boucher qui avait réalisé ce travail. Et je voudrais bien avoir les mêmes seins pour ma femme Amandine !

LUCIE - Même pour ça, c'est vous qui décidez ? Vous êtes quand même gonflé, vous !

FRANCIS - Gonflé, justement ! Je voudrais que ma femme le soit autant. Mais si c'est moi qui propose ça, Amandine risque d'être réticente. C'est pourquoi j'aurais bien voulu que vous lui en parliez.

LUCIE - Ah oui, de plus en plus gonflé, à ce que je vois !

MARGOT - Je peux y aller maintenant ? Vous n'avez plus besoin de moi ?

FRANCIS - Non, attendez une minute s'il vous plaît !
(à Lucie) Lucienne, je peux vous appeler Lucienne ?

LUCIE - Si vous y tenez.

FRANCIS - (*montrant Margot comme on vante une voiture*) Vous vous rendez compte comme Amandine serait superbe avec une poitrine comme ça ? Ça la rendrait tellement heureuse. Mais si c'est moi qui lui dit, elle va croire que c'est pour me faire plaisir !

LUCIE - Je pense, en effet !

FRANCIS - Nous avons prévu de revenir demain avec Amandine. Elle a besoin de la nuit pour réfléchir. Vous pourrez lui parler ?

LUCIE - Je ne sais pas, on verra.

FRANCIS - Merci Lucienne, je compte sur vous. A demain !

(Francis s'en va).

MARGOT - Franchement, vous en pensez quoi, de mes seins ? Vous ne les trouvez pas trop gros, vous ?

LUCIE - Non, je vous assure, ils vous vont à ravir. Le docteur Boucher fait toujours du très bon travail.

SCÈNE 14

(Emile et Roxane sortent du cabinet).

EMILE - Je suis désolé ma chère, mais si vous ne me versez pas un acompte, je crains de ne pouvoir vous aider.

ROXANE - Je pensais tout payer après l'opération. Je suis tellement déçue...
(Elle fait tomber quelque chose, un papier ou des clés, et se penche pour le ramasser).
Zut !

MARGOT - Docteur...
(Alors qu'elle discutait en sourdine avec Lucie, Margot se retourne brusquement et donne un violent coup de poitrine à Roxane qui tombe par terre).
Oups ! Désolée, je ne vous avais pas vue ! Madame ? Madame ?

EMILE - Qu'est-ce que vous avez fait, madame Robert ?

MARGOT - Je suis confuse, je ne suis pas encore habituée à toute cette masse !

LUCIE - Une masse qui s'est transformée en massue. On dirait que vous l'avez assommée !

EMILE - Elle ne bouge plus ! Mais qu'est-ce que nous allons faire ?

MARGOT - Je ne sais pas, c'est vous le docteur, docteur.

EMILE - Docteur, c'est un grand mot ! Je suis juste chirurgien esthétique, moi.

MARGOT - Et il ne faut pas avoir fait d'études de médecine pour ça ?

EMILE - Ça dépend. La plupart des gens vous diront que si, mais ils exagèrent. Pour ma part, j'ai un CAP de coiffeur, ainsi qu'une formation de secourisme. Pour le reste, j'ai appris sur le tas.

MARGOT - Sur qui ?

LUCIE - Mais non Margot, il ne parle pas de vous !

MARGOT - Mais vous ne m'avez pas dit que vous aviez été chimiste, pharmacien et ostéopathe avant ?

EMILE - Si, mais ma seule formation reconnue, c'est mon CAP de coiffeur. Mais ne vous inquiétez pas ! Mon expérience rattrape tout.

(à Lucie) Maman, va me chercher Maria ! Il faut emmener madame Rostand dans une chambre pour qu'elle se remette. On réfléchira ensuite à ce qu'on fait.

LUCIE - J'y vais, mon Milou !

(Lucie part dans le couloir).

EMILE - *(à Margot)* Il va falloir que vous fassiez un peu plus attention. C'est une arme que vous avez devant vous maintenant, madame Robert.

MARGOT - Une arme ? Mais ce n'est pas une arme que je voulais. C'était juste de beaux seins.

(Maria et Lucie arrivent).

MARIA - Qu'ech quich pache ? Pourquoi la dame elle est par terre ?
[Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi la dame elle est par terre ?]

LUCIE - Elle s'est faite assommer par du silicone.

MARIA - Dou chilicone ? Encore dou chilicone ? Déchidément, il fait beaucoup de dégâts le chilicone ici !
[Du silicone ? Encore du silicone ? Décidément, il fait beaucoup de dégâts le silicone ici !]

EMILE - Aidez-moi à l'emmener. Je crois qu'elle a le nez cassé. Je crains qu'elle ne doive passer la nuit à la clinique.

(Maria et Emile emmènent Roxane dans le couloir).

LUCIE - *(à Margot)* Je crois qu'il va falloir y aller, Margot, maintenant.

MARGOT - Oui, je crois aussi. Je suis vraiment désolée pour tout ça. J'espère qu'elle s'en remettra. Je me souviens qu'une fois, j'ai emplafonné ma voiture dans un lampadaire, je peux dire que ça fait sacrément mal, un airbag.

LUCIE - Surtout, prévenez quand vous vous retournez la prochaine fois.

(Margot s'en va. Emile et Maria reviennent).

EMILE - Merci pour votre aide, Maria. Vous pouvez partir. Lucie et moi allons passer la nuit ici avec Roxane pour la surveiller.

MARIA - A votre cherviche, doctor. A demain !
[A votre service, docteur. A demain !]

(Maria s'en va).

LUCIE - Nous allons passer la nuit tous les deux à la clinique ? Mmh...

EMILE - Oui, mais ne t'excite pas trop. Il va falloir que je m'occupe de madame Rostand.

LUCIE - Tu auras bien un peu de temps pour t'occuper aussi de moi, mon chéri ?

EMILE - Bien sûr, ma Lucie. On aura presque tous les lits pour nous deux.

LUCIE - Super ! Allons voir comment va Roxane.

(Emile et Lucie partent dans le couloir).

ACTE 2

SCÈNE 1

(Lucie est à l'accueil. Le téléphone sonne et elle décroche).

LUCIE -

Clinique Beauté Discount, j'écoute.

(...) Bonjour madame Croupion ! Alors, comment allez-vous depuis votre augmentation du volume fessier ?

(...) Comment ça, constipée ? C'est dommage, pour une fois qu'une opération était parfaitement réussie !

(...) Non, elles sont toujours réussies. Mais la vôtre était vraiment parfaite !

(...) Attendez.

(...) Ne parlez pas si vite madame Croupion, je n'arrive pas à suivre ! Attendez, je note.

(Elle tape sur son ordinateur).

Alors, suite, à l'opération, vous avez constaté des problèmes de constipation de plus en plus fréquents. Le médecin n'a rien trouvé au niveau intestinal. Vous avez donc fait une radio des fesses. Et la radio a révélé une grande présence de... De quoi ?

(...) De plâtre ? Dans les fesses ? Mais ce n'est pas possible, madame Croupion. Vous ne pouvez pas avoir de plâtre dans le postérieur, seulement de la graisse.

(...) Oui, je comprends, madame Croupion. Pour nous faire pardonner, nous allons vous faire une réduc.

(...) Comment ça, une épilation du sillon interfessier ?

(...) Ah non ! Pas une raie duc, une réduc ! Une réduction, quoi ! J'en parle au docteur Boucher et je vous recontacte.

(Lucie raccroche).

SCÈNE 2

(Emile arrive par le couloir).

EMILE - Bonjour ma chérie. Bien dormi ?

LUCIE - Ça, pour dormir, j'ai dormi ! Tu m'avais promis bien des choses. Pour une fois qu'on passe tous les deux la nuit à la clinique, je ne t'ai jamais vu. C'était pourtant l'occasion pour moi de sortir de mon rôle de mère !

EMILE - Tu sais ce que c'est, Lucie. Quand on est passionné, plus rien d'autre ne compte !

LUCIE - Tu as passé la nuit avec Roxane ?

EMILE - Oui ! Et je me suis éclaté !

LUCIE - Qu'est-ce que tu racontes ? Tu plaisantes, là ?

EMILE - Non, pourquoi ?... Ah non ! Ce n'est pas ce que tu crois ! Tu sais qu'elle a parlé de se faire refaire le nez hier ?

LUCIE - Oui, elle voulait l'allonger. Comme Cyrano de Bergerac.

EMILE - J'y ai réfléchi et je me suis dit que c'était un beau challenge. Comme elle était inconsciente, je n'ai pas eu besoin de beaucoup d'anesthésie. Je me suis vraiment fait plaisir !

LUCIE - Attends... Tu lui fait une rhinoplastie ?

EMILE - C'était l'occasion, non ? Son nez était fracturé ! Et puis, elle en avait tellement envie.

LUCIE - Ça ressemblait plutôt à un coup de tête, son histoire de nez. Je ne suis pas sûre qu'elle le voulait vraiment ! Et elle n'a même pas payé !

EMILE - Allons, allons ! Je peux me faire un peu plaisir de temps en temps. Et elle nous paiera plus tard. Elle semble honnête, cette femme !

LUCIE - Tu n'y as pas été trop fort, j'espère ?

EMILE - Un beau grand nez à la Cyrano. Marrant pour quelqu'un qui s'appelle Roxane Rostand !

LUCIE - Oh la la ! Je me demande si tu n'as pas été un peu vite ! Elle a signé quelque chose avant l'opération ?

EMILE - J'ai signé à sa place, ça devrait suffire !

LUCIE - Tintin, mon Milou ! Ça ne suffit pas de signer à sa place ! Si jamais elle n'est pas contente du résultat, elle va nous créer des problèmes. Et nous ne verrons jamais la couleur de son argent ! Et son nez, elle a des chances de retrouver l'ancien un jour ?

EMILE - Ah, ça m'étonnerait ! J'ai fait un travail de pro. On dirait qu'elle est née avec ce nez. Il semble inné, ce nez !

LUCIE - Dans ce cas, j'espère que c'était bien son intention ! Emile, il faut que tu réalises que c'est fini, l'époque où tu t'entraînais gratuitement !

SCÈNE 3

(Maria arrive par l'entrée).

MARIA - Bonyour doctor, bonyour madame Louchienne !
[Bonjour docteur, bonjour madame Lucienne !]

EMILE - Bonjour Maria. Alors, ça avance, ces travaux ? Parce que ma salle d'op, c'est un vrai chantier. Je n'étais pas vraiment à l'aise pour ma rhinoplastie, cette nuit !

MARIA - Oui, maintenant qué la fouite, elle est réparée, yé vais pouvoir finir lé plâtre dans la challe d'opérachion. Yé dois poncher, poncher et encore poncher !
[Oui, maintenant que la fuite, elle est réparée, je vais pouvoir finir le plâtre dans la salle d'opération. Je dois poncer, poncer et encore poncer !]

EMILE - Très bien Maria, allez-y !

LUCIE - Maria, attendez ! *(à Emile)* Mon Milou, je viens d'avoir madame Croupion au téléphone. Elle me dit qu'on a trouvé des traces de plâtre dans son postérieur !

EMILE - Ah bon ? Elle fait des travaux toute nue ? Elle n'a qu'à prendre une douche. Si elle a du plâtre entre les fesses, je ne vois pas en quoi ça nous concerne !

LUCIE - Non, tu ne comprends pas ! On n'a pas trouvé du plâtre entre ses fesses, mais à l'intérieur de chacune de ses fesses. Depuis l'opération !

EMILE - Ça c'est curieux ! Je ne lui ai injecté que de l'acide hyaluronique. Je n'utilise jamais de plâtre pour les augmentations de volume fessier ! En tout cas, plus depuis longtemps.

LUCIE - Les flacons étaient bien fermés ?

EMILE - Je ne sais plus, je n'ai pas fait attention. Mais je ne vois pas comment du plâtre pourrait se retrouver dans les flacons !

LUCIE - Et pourtant, la radio des fesses est formelle.

EMILE - *(à Maria)* Dites-moi Maria, quand vous avez replâtré le plafond de la salle d'opération, vous avez bien tout protégé ?

MARIA - Hé... D'habitoude, yé protèche tout, yé vous achoure ! Mais là, yé n'avais plou dé bâche.
[Hé... D'habitude, je protège tout, je vous assure ! Mais là, je n'avais plus de bâche.]

EMILE - Mais comment se fait-il que vous n'aviez plus de bâche ?

MARIA - Ch'est à cauche dou yacouchi dé Antonio !
[C'est à cause du jacuzzi d'Antonio !]

EMILE - Je ne comprends rien à ce que vous dites, Maria.

MARIA - Antonio, ch'est mon beau-frère. Il n'avait pas dé bâche pour protécher lé yacouchi qué yé loui ai fabriqué.
[Antonio, c'est mon beau-frère. Il n'avait pas de bâche pour protéger le jacuzzi que je lui ai fabriqué.]

EMILE - Le quoi ?

MARIA - Lé yacouchi. Lé chpa, quoi ! La pétite pichine qui fait des boules et qui envoie des yets dans lé dos.
[Le jacuzzi. Le spa, quoi ! Le petite piscine qui fait des bulles et qui envoie des jets dans le dos.]

EMILE - Ah ! Le jacuzzi ! Vous avez pris vos bâches pour protéger le jacuzzi de votre beau-frère ?

MARIA - Oui ! Oun beau yacouchi comme cha, il fallait lé protécher !
[Oui ! Un beau jacuzzi comme ça, il faut le protéger !]

EMILE - Et il ne vous est pas venu à l'idée que ces bâches pourraient vous servir dans votre travail ?

MARIA - Yé n'y ai pas penché, sour lé moment. Mais depoui, yé récupéré d'autres bâches. Né vous inquiétez pas !
[Je n'y ai pas pensé sur le moment. Mais depuis, j'ai récupéré d'autres bâches. Ne vous inquiétez pas !]

EMILE - Ecoutez Maria, nous sommes dans une clinique ici ! On fait du travail sérieux.

MARIA - Yé chouï décholé doctor...
[Je suis désolé docteur...]

EMILE - Ça va, ça va ! Retournez travailler maintenant. Et protégez bien tout ! Je ne veux plus trouver de plâtre dans mes produits. Sinon, il faudra que je me reconvertisse dans la poterie, moi !

MARIA - Yi vais, yi vais !
[J'y vais, j'y vais !]

(Maria part dans le couloir).

LUCIE - Il faudrait quand même que tu penses à mettre les couvercles !

EMILE - *(riant)* Oui, tu as raison. Mea culpa, contrairement au plâtre !

LUCIE - J'ai pas compris.

EMILE - Mea culpa ! Mea coule pas ! Alors que le plâtre coule !

LUCIE - Ah d'accord ! C'est drôle, ça ! Dis-moi mon Milou, Maria vient de partir en salle d'op et il n'y a encore personne. Tu ne veux pas qu'on aille dans ton cabinet un petit quart d'heure ? J'aurais besoin de me faire ausculter. Tu as retouché Roxane toute la nuit, alors si maintenant, tu pouvais me toucher...

EMILE - Mmh... Petite coquine. Allez, suis-moi avant que les clients n'arrivent. Je vais tâcher de me rattraper, hé hé !

(Ils vont tous les deux dans le cabinet).

SCÈNE 4

(Roxane arrive du couloir. Elle a un bandage autour du visage, qui laisse deviner un nez énorme à la Cyrano).

ROXANE - Oh la la ! Qu'est-ce que j'ai mal à la tête ! Et aux sinus. Et qu'est-ce que c'est que ce bandage ? J'ai dû me casser le nez hier !

(Elle s'assoit et se prend la tête dans les mains. Wendy arrive par l'entrée).

WENDY - Oh bonjour Roxane ! Dites donc, je vois que vous avez réussi à trouver une astuce pour passer la nuit à la clinique. Bien joué !

ROXANE - Wendy ? Mais qu'est-ce que vous faites encore là ? J'ai pourtant été claire ! C'est moi qui fait les investigations.

WENDY - Je suis désolée mais il faut vraiment que je vois comment avancent les choses. Alors, Emile y a cru, à votre malaise ?

ROXANE - Tu parles ! Je n'ai pas eu besoin de simuler. Hier, je ne sais pas comment c'est arrivé. J'ai vu une espèce d'énorme masse m'arriver sur le visage, et après, c'est le trou noir. Je viens juste de me réveiller avec un mal de crâne terrible et ce bandage.

WENDY - Ah bon ? Donc j'imagine que vous n'avez pas pu chercher les dossiers ?

ROXANE - Non, je n'ai pas pu. C'est raté ! Je me suis réveillée dans une chambre et là, je viens juste d'en sortir. Et je ne sais même pas où sont passés le docteur Boucher et son assistante !

(Roxane relève la tête et Wendy voit son nez).

WENDY - Oh mon dieu !

ROXANE - Qu'est-ce qu'il y a ?

WENDY - Non, rien ! On va éviter d'autres traumatismes pour l'instant. Vous devriez retourner vous reposer. Vous n'êtes pas encore tout à fait remise de votre choc.

ROXANE - C'est vrai que j'ai la tête qui tourne un peu. Et j'ai terriblement mal au nez !

WENDY - Je vais vous raccompagner jusqu'à votre chambre. Et après, j'irai voir Emile, qu'il puisse vous donner un sédatif. Et me donner quelques explications...

ROXANE - Je veux bien retourner dans la chambre mais non, n'allez pas voir le docteur. Il va finir par vous reconnaître !

(Roxane et Wendy partent dans le couloir).

SCÈNE 5

(Margot arrive par l'entrée, épuisée. Elle pose son sac à main par terre).

MARGOT - Oh la la ! Qu'est-ce que j'ai mal... Docteur ! Vous êtes là ? Il y a quelqu'un ?
(Elle se tient les lombaires et appelle encore).
Ouh ouh ! Est-ce qu'il y a quelqu'un ? S'il vous plaît !

(Maria arrive par le couloir).

MARIA - Oh bonjour madame chilicone. Comment allez-vous ?
[Oh bonjour madame silicone. Comment allez-vous ?]

MARGOT - Oh si vous saviez... Ça ne va pas du tout !

MARIA - En effet, vous n'avez pas l'air d'avoir la forme !

MARGOT - J'ai un de ces maux de dos...

MARIA - Vous avez fait des travaux chette nuit ? Il faut chavoir ché ménager et y aller douchément. Né pas forcher !
[Vous avez fait des travaux cette nuit ? Il faut savoir se ménager et y aller doucement. Ne pas forcer !]

MARGOT - Mais non je n'ai pas fait de travaux. C'est cette fichue poitrine qui me fait mal !

MARIA - Ah ? Lé chilicone il est pas bon, hein ? Yé l'avais dit à madame Louchienne, yé l'ouï avais dit ! Vous avez des fouites ?
[Ah ? Le silicone il est pas bon, hein ? Je l'avais dit à madame Lucienne, je lui avais dit ! Vous avez des fuites ?]

MARGOT - Mais non enfin ! Ma poitrine est trop lourde et elle me donne mal au dos ! Est-ce que vous pourriez trouver le docteur s'il vous plaît ? Il faut vraiment qu'il fasse quelque chose, je n'en peux plus !

MARIA - Ah d'accord, y'ai compris ! Yé vais tout dé chouite voir dans chon cabinet.
[Ah d'accord, j'ai compris ! Je vais tout de suite voir dans son cabinet.]

(Maria ouvre la porte du cabinet mais la referme aussitôt, gênée).

Mamma mia, ch'est oune hallouchinacion !

[Mamma mia, c'est une hallucination !]

MARGOT - Qu'est-ce qu'il y a ?

MARIA - *(chuchotant)* Yé né chais pas comment lé dire... Ch'est délicat...

[Je ne sais pas comment le dire... C'est délicat...]

MARGOT - Le docteur n'est pas là ?

MARIA - Chi ! Mais Louchienne, la mamma dou doctor, elle est avec loui !

[Si ! Mais Lucienne, la maman du docteur, elle est avec lui !]

MARGOT - Oui, et alors ?

MARIA - Eh bien, la mamma dou doctor, elle est achige chour loui, et elle loui fai des bijoux !

[Eh bien, la maman du docteur, elle est assise sur lui, et elle lui fait des bisous !]

MARGOT - Comment ça, elle lui fait des bijoux ?

MARIA - Non. Pas des bijoux. Vous né comprénez pas ! Elle loui fait des bijoux.

[Non. Pas des bijoux. Vous ne comprenez pas ! Elle lui fait des bisous.]

(Il mime un bisou).

MARGOT - Ah, des bisous ! Et alors ? Les mamans, ça fait des bisous à leurs enfants, c'est normal, vous savez ! Même si le docteur Boucher est un peu grand pour ça.

MARIA - Non non non ! Elle loui fait pas des bijoux comme sa mamma, mais plutôt... des bijoux comme sa nana, chi vous voyez cé qué yé vé dire !

[Non non non ! Elle lui fait pas des bisous comme sa maman, mais plutôt... des bisous comme sa nana, si vous voyez ce que je veux dire !]

MARGOT - Non, je ne vois pas. Soyez plus clair !

MARIA - *(mimant chacune des situations)* Il y a les bijoux dé mamma. Oh mon petit, tou es la chair dé ma chair, lé chan dé mon chan. Viens qué yé té fache oun gros câlin... Et poui il y a les bijoux dé nana. Viens, oh grand cheval fougueux, fais-moi grimper aux rideaux ! Envoie-moi au cheptième chiel ! Plou fort, bel hidalgo !

[Il y a les bisous de maman. Oh mon petit, tu es la chair de ma chair, le sang de mon sang. Viens que je te fasse un gros câlin... Et puis il y a les bisous de nana. Viens, oh grand cheval fougueux, fais-moi grimper aux rideaux ! Envoie-moi au septième ciel ! Plus fort, bel hidalgo !]

MARGOT - Le docteur avec sa maman ? Ne racontez pas d'horreurs pareilles et allez le chercher !

MARIA - Mais yé né voudrais pas les dérancher en pleine partie dé yambes en l'air...

[Mais je ne voudrais pas les déranger en pleine partie de jambes en l'air...]

MARGOT - Vous avez dû mal voir. Vous l'avez dit vous-même, c'est une hallucination ! Vous vous rendez compte de ce que vous dites ?

MARIA - Bon, yé vais échayer mais ch'est yénant. Déjà, quand y'ai chourpris mon beau-frère Antonio avec oune femme qui n'était pas ma choeur, yé né chavait plou où mé mettre, alors lé doctor avec cha mamma...

[Bon, je vais essayer mais c'est gênant. Déjà, quand j'ai surpris mon beau-frère Antonio avec une femme qui n'était pas ma sœur, je ne savais plus où me mettre, alors le docteur avec sa maman...]

MARGOT - Appelez le docteur, je souffre le martyre !

MARIA - D'accord ! D'accord ! Y'échaie.

[D'accord ! D'accord ! J'essaie.]

(Maria frappe timidement à la porte du cabinet et crie).

Doctor ? Doctor ? Yé né voudrais pas vous dérancher en pleine conchoultation ! Ch'est pour madame chilicone ! Vous m'entendez doctor ?

[Docteur ? Docteur ? Je ne voudrais pas vous déranger en pleine consultation ! C'est pour madame silicone ! Vous m'entendez docteur ?]

EMILE off - Dites-lui de patienter Maria, je suis occupé !

MARIA - Mais ch'est très ourgent ! Elle inchichte !

[Mais c'est très urgent ! Elle insiste !]

EMILE off - Oh c'est pas vrai ! Même pas le temps de finir ! Bon, j'arrive tout de suite !

MARIA - *(à Margot)* Chi vous pouviez pachienter un peu madame chilicone. Yé crois qué lé doctor, il ché rhabille.

[Si vous pouviez patienter un peu madame silicone. Je crois que le docteur, il se rhabille.]

MARGOT - Mais arrêtez avec ça, c'est vraiment n'importe quoi ! Si ça se trouve, sa maman a aussi des problèmes de dos et il est en train de la remettre en place.

MARIA - Ouh ! Chi ch'est comme ça qu'il rémet oun dos en plache, ch'est oune technique qué yé né connaissait pas. Faites attenchion chi lé doctor, il vé vous rémettre en place auchi ! Vous pourriez bien vous rétrouver au cheptième chiel !

[Ouh ! Si c'est comme ça qu'il remet un dos en place, c'est une technique que je ne connaissais pas. Faites attention si le docteur, il veut vous remettre en place aussi ! Vous pourriez bien vous retrouver au septième ciel !]

MARGOT - Arrêtez vos insanités et laissez-moi plutôt m'appuyer sur vous. Je suis épuisée et si je m'assois, j'ai peur de ne plus pouvoir me relever !

MARIA - Bien, madame chilicone. Passez votre bras par-déchous mon épaule.

[Bien, madame silicone. Passez votre bras par-dessus mon épaule.]

MARGOT - Par-dessous votre épaule ? Vous ne risquez pas de porter grand-chose !

MARIA - Non ! Pas par-déchous, par-déchous ! Par-déchous, ch'est en-déchous, alors qué par-déchous, ch'est au-déchous !

[Non ! Pas par-dessous, par-dessus ! Par-dessus, c'est en-dessous, alors que par-dessus, c'est au-dessus !]

(Margot s'appuie tant bien que mal aux épaules de Maria. Elles essaient désespérément de trouver une position confortable qui ne soit pas ridicule).

MARGOT - C'est pas facile !

MARIA - Et ça pèse très lourd ! On dirait des chacs dé chiment !
[Et ça pèse très lourd ! On dirait des sacs de ciment !]

SCÈNE 6

(Emile sort du cabinet en réajustant son pantalon).

EMILE - Madame Robert ! Mais qu'est-ce que vous faites là enfin ?

MARGOT - Docteur Boucher, j'ai le dos en compote !

(Lucie sort à son tour du cabinet en refermant son chemisier).

LUCIE - On ne peut pas être tranquille cinq minutes !... Margot ? Vous n'avez pas l'air très en forme, dites-moi !

MARGOT - Ne m'en parlez pas, je suis épuisée ! Chacun de mes seins pèse vingt kilos. J'ai l'impression d'avoir constamment un énorme sac à dos, mais devant !

EMILE - Ta ta ta ! Il faut souffrir pour être belle. Vous allez vous habituer, vous verrez !

MARGOT - Je ne verrai rien du tout ! C'est beaucoup trop gros, ce que vous avez fait, docteur ! J'ai de plus en plus mal au dos et je ne sens plus mes jambes. Ou plutôt, je ne sens plus que des crampes. J'ai l'impression d'avoir des cuisses d'haltérophile !

EMILE - Ça vous va plutôt bien.

MARGOT - C'est ça, foutez-vous de moi ! Et encore, je ne parle pas de mes seins à proprement dit. La peau ne suit pas du tout l'augmentation de volume ! J'ai des crevasses partout. On dirait des pneus surgonflés prêts à éclater !

LUCIE - Vous exagérez un peu quand même ! Et votre mari, il en pense quoi ?

MARGOT - Même lui qui aime les fortes poitrines, il ne sait plus à quel sein se vouer ! Hier soir, j'ai failli l'étouffer en m'approchant de lui, et je ne peux même plus le prendre dans mes bras. Regardez, ils sont trop courts !

(Elle tend les bras pour montrer qu'elle est limitée dans ses mouvements).

Oh comme je regrette mon tour de poitrine à la Birkin. Docteur, je vous en supplie, rendez-moi mon tour de poitrine Birkin.

EMILE - Vous ne préférez pas plutôt que je vous allonge les bras ?

MARGOT - Non ! Je vous en supplie, je veux redevenir la Birkin que j'étais avant.

EMILE - Ce n'est pas si simple.

MARGOT - Si ! Pitié, birkinisez-moi !

EMILE - Madame Robert, il faut vous faire une raison ! Je ne peux pas tout vous enlever comme ça tout de suite. Votre opération est trop récente, le risque serait trop grand ! Je suis un professionnel, moi !

MARGOT - Docteur, ne me laissez pas repartir avec tout ce poids sur moi, c'est insupportable ! Birkinisez-moi, je vous dis !

EMILE - Soyez raisonnable, Margot ! On se voit le mois prochain et je verrai ce que je peux faire.

LUCIE - Et on est plutôt occupés en ce moment !

MARIA - Et chi on les perchait avec oune aiguille ?
[Et si on les perçait avec une aiguille ?]

EMILE - Ne dites pas de bêtises, Maria. Ce ne sont pas des ballons de baudruche ! Il n'y a pas d'air dedans, mais du silicone.

MARGOT - Oui, eh bien je ne bougerai pas d'ici tant que vous ne m'aurez pas retiré tout ce silicone !

EMILE - Ah, mais je ne peux pas le reprendre comme ça. Donner, c'est donner, reprendre, c'est voler.

MARGOT - Mais je vous l'offre mon silicone ! Reprenez tout ! Cadeau ! Ou donnez-le à Maria. Il saura certainement quoi en faire !

MARIA - Ah non. Yé né touche pas à ché chilicone. Ch'est de la camelote.
[Ah non. Je ne touche pas à ce silicone. C'est de la camelote.]

MARGOT - Vous voyez ? Même votre ouvrier, il n'en veut pas, de votre silicone ! Alors enlevez-moi tout ça. Birkinisez-moi !

EMILE - Ne faites pas l'enfant, Margot ! Ce n'est pas si terrible. On se voit dans un mois.

MARGOT - C'est honteux ! Ça ne se passera pas comme ça !
(Elle se penche pour prendre son sac par terre mais se coince le dos). Aïe !

LUCIE - Qu'est-ce qui vous arrive maintenant ?

MARGOT - Je me suis coincée le dos. Je ne peux plus bouger. Aïe...

(Elle reste penchée en avant, incapable de se redresser).

EMILE - Ne jouez pas la comédie avec moi, madame Robert, ça ne marche pas.

MARGOT - Je vous dis que je suis bloquée ! Je ne peux plus me relever.

EMILE - *(riant)* Allons ! Comédienne, va !

(Il lui donne une claque sur le bas du dos).

MARGOT - Aaah ! Mais vous êtes malade ! Ça fait super mal ! Aïe aïe aïe...

LUCIE - Hé mon Milou, je crois qu'elle s'est vraiment faite un tour de rein !

MARIA - Avec tout le poids qu'elle trimballe, c'est pas étonnant ! Dans le bâtiment, on chait touche qué pour porter une charge lourde, il ne faut yamaï ché pencher. Il faut plier les yénoux !

[Avec tout le poids qu'elle trimballe, c'est pas étonnant ! Dans le bâtiment, on sait touche que pour porter une charge lourde, il ne faut jamais se pencher. Il faut plier les genoux !]

EMILE - Arrêtez donc de dire n'importe quoi et aidez plutôt Lucie, heu... Lucienne, heu... maman à la conduire dans une chambre. Je vais voir si je trouve des anti-inflammatoires.

(Maria et Lucie emmènent Margot dans le couloir).

SCÈNE 7

(Emile s'apprête à aller dans son cabinet mais Amandine et Francis reviennent).

FRANCIS - Bonjour ! Vous êtes le docteur ?

EMILE - Oui. Qu'est-ce que c'est ?

AMANDINE - Mais alors, qui c'est, celui que j'ai vu hier ? Votre collègue ?

EMILE - Non, je ne sais pas. Mais faites vite, je suis plutôt débordé !

FRANCIS - Je me présente : Francis Catrel, concessionnaire.

(Il lui tend une carte de visite). J'ai offert à ma femme une Beauty Box pour nos dix ans de mariage et nous sommes passés hier. Votre assistante nous a laissé un catalogue, et nous venons prendre rendez-vous.

EMILE - C'est pour quel genre d'intervention ?

FRANCIS - Ah, je ne sais pas ! Amandine n'a pas voulu me le dire.

(à Amandine) Alors chérie, qu'as-tu décidé ?

AMANDINE - Heu... Eh bien, j'y ai réfléchi toute la nuit, et j'ai vu que vous avez cette opération qui s'appelle « Amélioration des fondations ». Ça me plaît bien !

FRANCIS - C'est quoi ça ? Je ne l'ai pas vu ! Tu ne préfères pas plutôt « Agrandissement de la surface habitable », comme la dame qu'on a vue hier à la cafétéria ?

AMANDINE - Une forte poitrine comme ça ? Ah non, ça me gênerait trop ! Et puis je ne pourrai plus voir mes pieds !

FRANCIS - Mais c'est quoi au juste, « Amélioration des fondations » ?

EMILE - Justement, c'est un rabotage des pieds pour raccourcir les orteils et pouvoir mettre des pantoufles de Cendrillon !

FRANCIS - Les pieds ? Tu veux te faire refaire les pieds ? Mais ça ne sert à rien !

AMANDINE - Mais Francis ! J'aimerais bien avoir de jolis pieds, moi. Comme Cendrillon !

FRANCIS - Et je vais vendre des citrouilles dans ma concession ? Personne n'en profitera, de tes pieds ! Alors qu'une forte poitrine, avec un beau décolleté, tout le monde ne verra que ça. Qu'est-ce que tu vas porter pour qu'on voit tes pieds ? Des tongs ?

AMANDINE - Tu sais bien que je n'aime pas trop me montrer.

FRANCIS - Mais enfin, ma chérie ! Ce sont nos dix ans. « *Depuis le temps que je patiente* », tu pourrais faire un effort !

AMANDINE - C'est pour qui, le cadeau ? Pour toi ou pour moi ?

EMILE - Elle a raison, monsieur. Mais vous verrez que quand elle aura de belles jantes, elle voudra changer les pneus. Soyez patient !

AMANDINE - (*à Emile*) Alors vous aussi, vous me comparez à une voiture ? (*aux deux*) Vous faites un concours de machisme, tous les deux ?

FRANCIS - Mais qu'est-ce que tu racontes, ma chérie ? C'est juste pour te mettre en valeur !

AMANDINE - Me mettre en valeur ? Comme une potiche sur une commode ?

FRANCIS - Mais enfin Amandine ! Rappelle-toi il y a encore quelques années. Tout le monde te regardait, tu étais belle comme « *des milliers de roses* ». Je peux te dire que tout le monde m'enviait. Tu n'as pas envie de revivre ça ?

AMANDINE - Mon pauvre ! Je commence à comprendre que mon apparence t'intéresse plus que ma personne. Mais tu sais, même si je ne suis pas un prix Nobel, ce que j'ai là-dedans (*elle se tapote la tête*) et là-dedans (*elle se touche le cœur*) c'est le plus important à mes yeux. Mais pas aux tiens on dirait !

EMILE - Vous avez raison, madame. Mais un bon moteur n'est rien sans une belle carrosserie.

FRANCIS - Amandine, écoute le docteur. Une belle carrosserie, c'est important.

AMANDINE - Mais vous allez arrêter avec vos comparaisons automobiles ! (*à Francis*) Francis, si tu considères que je n'ai aucune valeur sans une « belle carrosserie », autant te dire que nous ne fêterons jamais nos vingt ans !

EMILE - Bon, les tourtereaux, je vais vous laisser discuter entre vous. J'ai une urgence et je dois trouver des anti-inflammatoires dans mon cabinet.

(*Emile s'en va*).

SCÈNE 8

AMANDINE - Tu sais bien Francis, que j'ai beaucoup de mal à me dévoiler, moi.

FRANCIS - Moi, c'est pour toi que je dis ça ma chérie. La société a changé. Si tu ne donnes pas une bonne image de toi, tu ne seras pas épanouie. Je cherche juste à t'insérer, à te faire sortir de ta coquille.

AMANDINE - Mais tu crois que c'est l'apparence qui fait la valeur d'une personne ! Tu es vraiment comme tous ces gens qui se regardent le nombril sur les réseaux sociaux. Je me demande s'ils possèdent beaucoup de photos où ils ne sont pas, eux !

FRANCIS - Oh ! N'exagère pas. Que celui qui n'a jamais pris de selfie me jette la première pierre !

AMANDINE - Alors prépare les pansements car tu l'as devant toi !

FRANCIS - Ah bon ? Tu ne t'es jamais prise en photo ?

AMANDINE - Non. Pour quoi faire ? Tu te rappelles de Kimberley ?

FRANCIS - Kimberley ? La bombasse de Los Angeles qui faisait du parachute et nageait avec les requins ?

AMANDINE - Oui, c'est bien elle. En tout cas, c'est ce qu'elle mettait sur les réseaux, l'amie de mon amie. Eh bien, je l'ai rencontrée en vrai. La bombasse, elle pèse 120 kilos, elle est berrichonne, et elle passe ses soirées à regarder Hanouna et les matchs de foot. Alors, la bombasse de L.A...

FRANCIS - En tout cas, je trouve que c'est important, la jeunesse !

AMANDINE - Parce que tu crois que c'est en mettant des masques qu'on reste jeune ? Tu es bien naïf ! Et puis les questions d'âge, ça ne m'a pas vraiment porté chance pour l'instant !

FRANCIS - Mais pourquoi tu dis ça, Amandine ?

AMANDINE - Je ne vais pas encore te parler de ma famille ! Ma mère qui a fait sa crise de la quarantaine, qui s'est amourachée d'un belâtre de vingt ans, et qui nous a quittés, mon père, ma sœur et moi quand je n'avais que dix ans ! Ma petite sœur venait à peine de naître !

FRANCIS - Ce n'est pas vraiment la même chose !

AMANDINE - Et ma petite sœur justement, qui a fait l'inverse ! Dès ses dix-huit ans, elle est partie au bout du monde avec un quadra, et je n'ai plus jamais eu de nouvelles depuis !

(Roxane sort de la chambre en courant, suivie par Lucie).

ROXANE - Je l'ai reconnue ! C'est cette chose qui m'a assommée hier ! Je ne veux pas rester dans la même chambre qu'elle !

LUCIE - Calmez-vous, Roxane. Il faut vous reposer encore ! Et puis, elle ne vous fera plus de mal. Au pire, vu la hauteur, elle ne touchera que vos genoux. Elle s'est faite un tour de rein !

(Emile sort de son cabinet).

EMILE - C'est quoi, tout ce boucan ici ?

AMANDINE - *(à Roxane)*

C'est curieux votre bandage ! On dirait Pinocchio. C'est un enfant qui l'a fait ?

ROXANE - Comment ça, Pinocchio ?

EMILE - Pinocchio ! Vous racontez n'importe quoi ! Faire du si beau travail et recevoir ce genre de commentaires !

ROXANE - Pourquoi elle dit tout ça ? De quel travail vous parlez ?

EMILE - Vous ne vous souvenez de rien ? Hier, c'est avec sa poitrine que madame Robert vous a assommée. Vous êtes restée inconsciente toute la nuit. Elle vous a cassé le nez !

ROXANE - C'est pour ça que j'ai aussi mal ?

EMILE - Oui, mais rassurez-vous ! Je vous ai opérée immédiatement, et maintenant, je pense que vous avez un nez magnifique !

ROXANE - Vous m'avez opérée ? Sans mon consentement ?

EMILE - Il y avait urgence, votre nez était fracturé !

LUCIE - Et ne vous inquiétez pas, vous pourrez nous payer plus tard !

EMILE - En tout cas, je pense que j'ai fait des merveilles. Je vais vous retirer votre bandage pour voir le résultat.

LUCIE - Asseyez-vous, ça vaudra mieux !

(Roxane s'assoit sur une chaise et Emile commence à retirer le bandage).

Vous aimeriez avoir la fin ?

Envoyez-moi un mail à **etesstheatre@gmail.com**

Je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte intégral
en format imprimable (PDF)
et en format pour liseuse/smartphone (EPUB).

De plus, les comédiens aiment bien stabiloter leurs répliques.

C'est pourquoi je mettrai à votre disposition les PDF
de chaque personnage surligné.

Et si vous avez fait la demande avec le formulaire d'un des sites
et que vous n'avez pas de réponse dans les 24 heures,
c'est que je ne l'ai pas reçue.

Alors n'hésitez pas à me relancer sur mon adresse mail.

MES PIÈCES

Bouffe-plouf 11 ou 12 comédien(ne)s

J'ai écrit cette pièce suite à la demande d'une troupe qui voulait 12 personnages. Elle rencontre un succès que je n'aurais jamais attendu.

Sylvain et Adeline viennent d'emménager dans un petit village. Pour s'intégrer, ils invitent tout le village pour des grillades autour de la piscine. Les personnes complètement foldingues qui vont débarquer vont peu à peu transformer la journée en cauchemar.

Braquage au point-relais de 8 à 10 comédien(ne)s

La pièce qui a fait ses preuves avec de nombreuses troupes.

Dans un point-relais, une serveuse de bar karaoké vient d'être embauchée comme guichetière. Face à des clients complètement loufoques, elle va accumuler les gaffes. Ajoutez à cela un braqueur qui prend en otage tout ce joli monde et rien ne va plus !

Rock'n'LOL 8 ou 9 comédien(ne)s

Cette pièce qui a la particularité de pouvoir faire apparaître (brièvement) de nombreuses personnes en plus des comédiens (enfants, ados, bénévoles, etc). Une comédie complètement déjantée et pleine d'ambiance. Nul besoin d'être musicien pour la jouer.

Les Berniques Enragées, groupe de rock has-been, tentent un come-back aussi ambitieux que catastrophique. Mais un secret invouable, une fan psychotique et une rappeuse milliardaire menacent de les faire exploser en plein LOL.

Clinique Beauté Discount 8 comédien(ne)s

Après son succès en Acadie, cette pièce a été jouée en Albanie par les acteurs les plus connus du pays.

A la clinique Beauté Discount, le docteur Boucher fait de la chirurgie esthétique sans aucune morale ni compétences. Son ouvrier Pedro, bavard et gaffeur, qui fait des travaux dans l'établissement n'arrange pas les choses. Quand la journaliste Roxane Rostand met son nez dans ses affaires douteuses, tout dégénère !

La famille Carambouille de 7 à 9 comédien(ne)s

Les troupes qui ont joué **Braquage au point-relais** adorent jouer cette pièce l'année suivante.

Benoît Pichon, gagnant du Loto, rêve de devenir chanteur professionnel. Max Carambouille, petit escroc minable, l'invite dans sa famille en se faisant passer pour un producteur pour lui soutirer son argent. Mais la famille Carambouille est tellement bizarre que rien ne se passe comme prévu.

Copie (presque) conforme de 6 à 8 comédien(ne)s

Du théâtre dans le théâtre, où tout part en vrille.

La comédienne vedette de "Roméo est dans le placard" n'est plus disponible. Alors Paulette, la femme de ménage du théâtre, qui est son sosie, est engagée pour la remplacer.

Mais entre jalousie, mensonges, maladresses et pièges en tout genre, les répétitions vont rapidement devenir... explosives !

Charlie et ses drôles de femmes 6 ou 7 comédien(ne)s

Co-écrite avec Stef Russeil, cette pièce rythmée a été demandée par de nombreuses troupes.

Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

Bug conjugal 6 à 13 comédien(ne)s

Une comédie à la sauce internet, où amants, maîtresses et patients azimuthés vont enchaîner quiproquos et règlements de comptes, dans une ambiance de sensualité déjantée.

Delphine, psychologue à domicile, a décidé d'assassiner son mari Marco. Mais une panne d'ordinateur, des amants imprévus et des patients envahissants vont mettre à mal son plan parfait.

L'amie Coz est revenue 6 comédien(ne)s

Une pièce pleine de rythme et de rebondissements.

Fabienne pensait en avoir fini avec Séverine Coz, cette camarade de fac aussi gentille qu'envahissante, bavarde et championne des gaffes. Mais voilà que "l'amie Coz" réapparaît dans sa vie en lui sauvant la mise. Reconnaisante, Fabienne l'invite à dîner sans se douter que la soirée va virer à la catastrophe.

Toutes nos différences 4 à 6 comédien(ne)s

Comme disait un célèbre philosophe, "je te donne toutes mes différences, tous ces défauts qui sont autant de chances".

Quand un couple conventionnel et coincé, invite à un barbecue les nouveaux voisins végans et libertins, ça met le feu aux poudres et aux chipolatas.

La culotte à la baguette 2 comédiens et 1 comédienne

Une pièce sur l'émancipation de la femme sur le ton de l'humour.

Marie, femme soumise et effacée, revient d'un stage sur la confiance en soi. Elle ramène chez elle le coach qui va lui apprendre à s'imposer face à son mari. Elle se faisait mener à la baguette ? C'est maintenant elle qui va porter la culotte.

La dernière avant la première 8 ou 9 enfants ou ados (30mn)

Une pièce où le public doit participer activement !

Une répétition générale tourne au désastre quand des pensionnaires d'EHPAD débarquent par erreur dans la salle. Entre acteurs catastrophiques, imprévus en cascade et public embarqué dans l'aventure, cette comédie participative promet un joyeux chaos où tout part de travers !

La nouille est dans le pré 3 adultes (10mn)

Un sketch hilarant sur une célèbre émission TV.

La célèbre émission « La nouille est dans le pré », présentée par Catherine Levendeur, va faire mettre en relation Tiffany, la shampouineuse parisienne, et Jean-Pierre, le brave agriculteur. Une rencontre sous le signe du délire complètement déjanté !